

CNFHPST 25 avril 2017

Éloge de Gilles-Gaston Granger (1920- 2016)

« Ni l'objet, ni l'esprit, mais la pratique. »¹

Né à Paris le 28 janvier 1920, Gilles-Gaston Granger nous a quitté l'été dernier le 24 août 2016. Deux hommages, à ma connaissance, lui ont été rendus. L'un dans *Le Monde* du 5 septembre 2016 est signé par Claudine Tiercelin, professeure au Collège de France, sous le titre « L'une des plus impressionnantes figures de la philosophie française des sciences et de la connaissance du XX^e siècle est mort le 24 août ». L'autre lui fut dédié par Élisabeth Schwartz dans le cadre de la *Société des Amis de Jean Cavailles*, dont Gilles-Gaston Granger était membre. Élisabeth Schwartz, qui a fait partie de l'équipe de recherche instituée par Granger à l'université d'Aix en Provence et en a pris la tête après lui, estime à juste titre que Granger fut « un des derniers grands maîtres de la philosophie contemporaine ». Je n'évoquerai pas autant de détails personnels qu'Élisabeth a pu le faire. Je vais plutôt présenter l'œuvre de G.-G. Granger, essayer d'en montrer les articulations essentielles et, surtout, la place originale qu'elle occupe dans l'histoire et la philosophie des sciences contemporaines.

Gilles-Gaston Granger est issu d'un milieu modeste, fils de charpentier. L'enseignement de la République le conduisit à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Il y entre en 1940, l'année où Jean Cavailles, après s'être évadé de Belgique, rejoint l'université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand, et y fonde avec Lucie Aubrac et Emmanuel d'Astier de la Vigerie le mouvement de résistance Libération-Sud. En mars 1941 Cavailles est nommé professeur de logique à la Sorbonne. À cette époque Gaston Bachelard occupe à la Sorbonne la chaire d'histoire et de philosophie des sciences, tandis que Léon Brunschvicg est professeur à la fois à la Sorbonne et à l'École Normale Supérieure. Granger suit leurs cours, notamment le fameux cours de logique de Cavailles. Plus tard il se reconnaît le disciple de Jean Cavailles et de Gaston Bachelard. En première approche on peut dire en effet que Granger a hérité de Cavailles un fort intérêt pour les mathématiques et la logique mais que, comme Bachelard, il inclut la physique dans sa réflexion. Ce qui le distingue de ses deux maîtres c'est sa focalisation sur les applications des mathématiques aux sciences humaines en constitution. Cependant, son épistémologie est fondée, comme celle de Cavailles et de Bachelard, sur l'idée d'une dialectique ouverte entre éléments complémentaires : la forme et le contenu, la structure et la signification, la syntaxe et la sémantique, l'opération et l'objet.

En 1943 Granger est reçu à l'agrégation de philosophie en même temps que Jules Vuillemin (1920-2001) et le philosophe marxiste vietnamien Tran Duc Thao (1917-1993). Les trois agrégés ont un lien philosophique à Cavailles et prêtent alors une attention particulière à la dialectique hégélienne. Granger en gardera

¹ *Essai d'une philosophie du style*, Paris, Librairie Armand Colin, 1968, p. 139, note 53.

longtemps l’empreinte, tout en substituant d’emblée l’analyse du *travail* dans le cadre d’une *pratique scientifique* à l’affirmation contradictoire de la conscience de soi de Hegel. Bien sûr, la théorie kantienne de la connaissance est aussi une incontournable source par rapport à laquelle il faut se définir : comme Cavailles, Granger rejette la synthèse formelle subjective du “Je pense”, mais, à la différence de Cavailles, il n’abandonnera pas complètement la perspective transcendantale. Nommé au lycée de Dijon, il commence des études de mathématiques et fait la connaissance de G.T. Guilbaud (1912-2008), spécialiste de mathématique sociale. Guilbaud lui aurait donné l’idée de travailler sur Condorcet², qui fera l’objet de sa thèse complémentaire. En même temps, Granger s’engage dans la Résistance sous le prénom de Gilles, qu’il gardera désormais. À la Libération il est nommé professeur de philosophie en première supérieure au lycée de Marseille. En 1946 il obtient la Licence de sciences mathématiques. Entre 1947 et 1953, il est détaché auprès de l’université de Sao Paulo où il occupe la chaire de philosophie. Comme d’autres professeurs français, Claude Lévi-Strauss, Fernand Braudel, Martial Gueroult, Gérard Lebrun, Granger noue de solides liens avec le Brésil, où son œuvre est encore aujourd’hui très influente. Cette expérience a sans doute compté dans l’ouverture et le décentrement du regard philosophique qui caractérise l’épistémologie comparative dont Granger va bientôt établir le projet et faire la théorie.

Revenu à Paris, il soutient en 1955 ses deux thèses. La thèse principale préparée sous la direction de Gaston Bachelard, est intitulée *Concept, structure et loi en science économique* et sera publiée aux Presses Universitaires de France, sous le titre : *Méthodologie économique*. La thèse secondaire, *La Mathématique sociale du marquis de Condorcet*, est publiée peu après chez le même éditeur³. Ces deux thèses manifestent clairement l’intérêt de leur auteur pour les mathématiques appliquées.

Granger est nommé maître de conférences à l’université de Rennes, qu’il quitte en 1960 pour de nouveau une année au Brésil, puis deux années à Brazzaville à la tête de l’École Normale Supérieure locale. En 1964 il devient professeur à l’université d’Aix en Provence, où il demeure jusqu’en 1986. Il y fonde en 1974 le Centre d’Épistémologie Comparative, qui réunit une équipe active et solidaire, accueillante à la diversité des intérêts de ses membres. En 1986 il est élu au Collège de France sur la chaire d’Épistémologie Comparative créée exprès pour lui, tandis que ses élèves, successivement Élisabeth Schwartz, Alain Michel et Pierre Livet, continuent d’animer le Centre aixois, qui devient en 1995 le Centre d’Épistémologie et d’Ergologie Comparatives ou CEPERC.

G.G. Granger a publié plus d’une vingtaine de livres et une traduction remarquable, celle du *Tractatus Logico-philosophicus* de Wittgenstein (Paris, Gallimard, 1993), auteur à la philosophie duquel il a consacré par ailleurs une sobre et fort utile introduction aux éditions Seghers (1969). Granger a aussi dirigé un important travail de traductions collectives d’articles fondateurs d’Alfred Tarski sous le titre *Logique, sémantique, métamathématique 1923-1944*, édité chez Armand Colin en

² Je remercie Philippe Mongin de m’avoir communiqué ces informations qu’il tient de Granger dont les travaux sur les sciences sociales ont constitué pour lui une source d’inspiration.

³ Elle a été rééditée en 1989 chez Odile Jacob.

1974. Ces traductions attestent le souci de Granger d'introduire en France des auteurs et des recherches nouvelles alors peu connues des cercles philosophiques. Parmi ses livres les plus marquants il faut citer *Pensée formelle et sciences de l'homme*, publié chez Aubier-Montaigne en 1960 (réédité et augmenté d'une préface en 1967) ; *Essai d'une philosophie du style*, publié aux éditions Armand Colin en 1967 (réédité chez Odile Jacob en 1987) et *Pour la connaissance philosophique* publié chez Odile Jacob en 1988. Les motifs de réflexion que ces trois ouvrages partagent avec d'autres sont le langage, le symbolisme, le formel, l'individuel, la logique, les rapports des sciences à la réalité physique, économique, sociale, les statuts respectifs de la philosophie et de la science, la raison et l'irrationnel.

Ne pouvant restituer l'ampleur ni toutes les inflexions de son travail qui couvre autant les grandes doctrines philosophiques (Platon, Aristote, Spinoza, Cavailles, Peirce, Carnap, Russell, Wittgenstein, Husserl, et j'en oublie peut-être) que l'histoire des mathématiques et les problèmes des sciences humaines émergentes, c'est essentiellement à décrire l'innovation originale de Granger que je m'attacherai ici, je désigne l'épistémologie comparative. Sous les traits amènes d'une personnalité discrète et bienveillante, Granger nourrit une grande ambition intellectuelle, aimantée par les apports scientifiques de son temps et soucieuse de tresser ensemble les fils multiples, dont quelques uns sont sa propre invention, d'une position philosophique actualisée et cohérente. Celle-ci s'incarne dans le concept et la méthode d'épistémologie comparative. Par là Granger entend d'abord une étude structurale propre à dégager des traits homologues entre divers types de sciences, allant des plus formelles aux plus empiriques.⁴ Non pas une étude expérimentale des faits et concepts scientifiques, tournée vers l'établissement empirique des aspects chronologiques, psychologiques, sociaux ou politiques de la science, mais une théorie de la connaissance scientifique, un regard critique porté sur les contenus en tant que s'y matérialise une forme abstraite progressivement dégagée du vécu.

L'idée d'épistémologie comparative apparaît très tôt dans l'œuvre de Granger. La connaissance de l'œuvre d'Aristote, qui concerne aussi bien la métaphysique et les mathématiques que les sciences naturelles, aussi bien l'éthique et la politique que les arts techniques, aussi bien l'économie que la rhétorique et la poétique, en fut certainement l'inspiratrice. Mais Aristote pensait qu'il n'y a de science que du général. Granger veut montrer que les méthodes logiques (Hilbert et Tarski) et les outils mathématiques (l'axiomatique) modernes permettent de projeter une science de l'individuel. C'est l'objet principal de *Pensée formelle et sciences de l'homme*. Et dans la première page de son *Essai d'une philosophie du style*, Granger annonce qu'il veut « retrouver l'aristotélisme en tant que philosophie dynamique des structures, mais libéré de ses paradigmes biologiques, et rendu indépendant d'une ontologie ».

Granger a tôt aperçu « le rôle stratégique » des mathématiques dans « toute forme

⁴ Dans sa *Leçon inaugurale au Collège de France*, Granger esquisse une comparaison entre la mécanique et la linguistique, inspiré, dit-il, pas la linguistique allemande du début du XIX^e siècle, représentée par Wilhelm von Humboldt (1767-1835) et sa recherche des universaux du langage.

scientifique de pensée »⁵, ce qui est tout autre chose que de voir dans les mathématiques le *modèle* de toute pensée rigoureuse, comme l'a enseigné la tradition philosophique pendant longtemps. Il s'agit non pas d'imiter de près ou de loin la structure déductive des mathématiques, mais de mettre les ressources de la formalisation et du calcul au service d'une constitution des sciences humaines.

« Ce sera l'un des aspects de notre tâche, écrit-il, que de montrer la pensée formelle à l'œuvre dans les sciences humaines, non pas seulement comme réduction des phénomènes aux calculs, mais aussi comme invention de structures nouvelles, voire même d'une mathématique originale »⁶.

Le propos est ambitieux, mais il est à la mesure de la récente mathématisation de faits qui y semblaient réfractaires. Pour les phénomènes chimiques, biologiques, économiques, sociologiques, météorologiques, etc., comme pour la théorie de l'information, les systèmes dynamiques et le chaos, la connaissance procède par modélisation mathématique, c'est-à-dire *grosso modo* par l'établissement d'équations ou de règles représentant un phénomène de manière reproductible et, si possible, prédictible. Grâce à la modélisation le formel connaît un élargissement remarquable de son concept. « Mieux comprendre [...] l'efficacité croissante d'un développement exubérant de la pensée formelle »⁷, tel est d'abord le programme de Granger. Le premier acte dans l'élaboration d'une épistémologie comparative est donc la prise en compte de cet élargissement et l'examen du transfert possible, moyennant des modifications convenables qui débouchent parfois sur de véritables innovations, des outils mathématiques que sont l'axiomatique et le calcul aux sciences en constitution de l'individuel. C'est l'objet du dernier chapitre de *Pensée formelle et sciences de l'homme*. En voici l'expression :

« Tout objet scientifique est nécessairement constitué par l'opposition d'une structure et d'un contenu vécu, lequel renvoie finalement à l'individuel. Mais dans le fait humain, l'individuation ne peut être indéfiniment neutralisée, comme il arrive dans d'autres domaines ; il faut que *la science* parvienne à saisir *d'une certaine manière* l'individuel en tant que tel. Les modèles vers lesquels elle s'oriente permettent justement de l'approcher ».⁸

Bien sûr, Granger désigne l'obstacle à l'établissement de modèles du fait humain. La difficulté d'une science de l'individuel vient, écrit-il, « non pas seulement, comme dans les sciences de la nature, d'une insuffisance de nos moyens d'action directe sur le phénomène ; elle dépend essentiellement de l'organisation spontanée du vécu humain en un système de *significations* et de *valeurs* ».⁹ Cette difficulté n'est pas une primeur ; au XIX^e siècle, elle fut circonscrite dans les réflexions non homologues de Wilhelm Dilthey (1833-1911), Max Weber (1864-1920) et Edmund Husserl (1859-1938). L'apport des deux premiers auteurs est certainement à l'arrière-plan implicite de la pensée de Granger. Mais pour Husserl, Granger a, comme Cavallès, fait le détour explicite par la phénoménologie, à

⁵ *Pensée formelle et sciences de l'homme*, 1960, p. 12.

⁶ Ibid., p. 19.

⁷ Ibid., p. 214 (c'est moi qui souligne).

⁸ Ibid., p. 316.

⁹ Ibid., p. 215 (je souligne).

laquelle il reconnaît le mérite d'avoir focalisé l'attention sur le langage et sur l'objet dans sa relation au sujet. Le langage n'est en effet pas un simple vêtement de la pensée, mais la première condition de toute construction d'objet.¹⁰ Et la structuration de l'objet, dans son détachement par rapport au sujet – détachement que Husserl ne voulait pas envisager –, nous installe sur le terrain de l'objectivité. Comme Cavailles, Granger récuse la base subjective et empirique de la phénoménologie, enracinée dans la perception nue, « antéprédicative » comme l'on dit. Illusoire retour aux « choses mêmes »¹¹ commente-t-il. Stérilité de l'idéalisme spéculatif qui refuse d'ouvrir les yeux sur les pratiques. Visant principalement Husserl, Granger revendique « une conversion radicale de la conception du formel »¹² : le formel n'est plus à considérer comme « la trace d'une réalité latente », invisible dans l'ombre profonde de la caverne platonicienne, mais comme le *travail* de la pensée dans l'entreprise de connaissance et comme « le moyen d'action sur le monde ». À l'élargissement scientifique du concept de formel doit correspondre une mutation épistémologique le concernant.

L'individuel est nécessairement solidaire d'une pratique, d'un travail. Granger utilise fréquemment le vocable 'praxis', terme aristotélien pour désigner l'action, remis en circulation par le marxisme. L'individuel est l'élément discriminant des « connaissances appliquées » par rapport aux sciences théoriques que sont essentiellement la logique, les mathématiques et la physique. Parmi les « connaissances appliquées », il y a l'économie, la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie. La linguistique structurale de Ferdinand de Saussure (1857-1913) et la théorie de l'information de Claude Shannon (1916-2001) servent de guide à Granger, lui offrant des schémas de structuration informationnelle. En linguistique l'objet de connaissance est un système d'oppositions synchroniques et de transformations diachroniques ; il est un lieu exemplaire de l'opposition de forme à contenu, de structure à signification¹³, dont Granger considère qu'elle est présente dans toute forme de pensée scientifique, et même dans toute forme de travail, celui de l'artisan comme celui du savant, en sorte que c'est la permanence de cette opposition qui permet d'envisager une connaissance de l'individuel. Quant à la théorie de l'information, elle fournit entre autres choses le concept de redondance, que Granger interprète comme tout ce qui ne se laisse pas réduire à la charpente structurale qui en est le support. C'est dans la redondance irréductible que se manifeste l'individuel. À la structure on oppose le plus souvent la genèse, à la synchronie la diachronie. Granger, lui, à la structure oppose l'individuel, car il analyse les structures non pas *in abstracto* mais insérées dans une pratique individuée.

« La notion d'individuel, écrit-il, prend un sens opératoire dans le processus

¹⁰ Ibid., p. 14, 113.

¹¹ Le retour aux choses mêmes était un des mots d'ordre de la phénoménologie et fut pratiqué sans réserve par l'un de ses héritiers, l'existentialisme.

¹² Ibid., p. 217.

¹³ J'ai étudié l'opposition de forme à contenu et la place de la signification dans la connaissance dans mon article « Formes et concepts », in *La connaissance philosophique. Essais sur l'œuvre de Gilles-Gaston Granger* (J. Proust et E. Schwartz éd.), Paris, Presses Universitaires de France, 1995, 93-119.

de connaissance d'une science prolongée en pratique. Dans la mesure où [la] redondance n'apparaît pas comme distribuée de façon totalement aléatoire, où dans son traitement s'ébauchent certaines constances, il y a *style*. »¹⁴

Voilà comment le dipôle aléatoire/régularités corrobore *a posteriori* la considération du style d'une pratique scientifique, qui s'impose de toute façon dès que l'on prend acte de la pluralité des modes de structuration possibles. Les analyses lumineuses de Granger du style euclidien, du style cartésien, du style arguésien, du style vectoriel sont devenues des classiques de l'histoire et de l'épistémologie des mathématiques. Elles ont ouvert pour l'épistémologie des sciences un champ neuf, dont la fécondité est loin d'être épuisée. Il faut souligner en effet, que l'*Essai d'une philosophie du style* de Granger parut en 1968, c'est-à-dire bien avant que ne soient publiés, à partir des années 1980, les travaux de Alistair C. Crombie et de Ian Hacking, pour ne citer que deux auteurs dont les écrits sur les « styles de pensée » ou les « styles de raisonnement » scientifiques volent souvent la vedette en ce temps anglomaniaque à ceux de Granger.¹⁵ Il n'est que justice qu'en France tout au moins un intérêt renouvelé pour l'*Essai d'une philosophie du style* se manifeste dans la génération plus jeune des historiens des sciences. Et qu'on le sache ou qu'on l'ignore, c'est Granger qui, le premier, a inauguré les études sur le style des productions scientifiques, qui sont devenues aujourd'hui un chapitre de l'histoire des sciences.¹⁶ Et c'est également lui qui a fait le lien entre style et signification, puisant dans l'œuvre de Charles Sanders Peirce (1839-1914) les ressources sémiotiques nécessaires, notamment la fameuse relation triadique signe-objet-interprétants (deuxième partie de l'*Essai d'une philosophie du style*). Selon Peirce toute chose, tout phénomène peut être regardé comme un signe représentant autre chose, son objet. Pris en considération par un interprète, un signe déclenche un interprétant, qui est lui-même un signe renvoyant, par l'intermédiaire d'une nouvel interprétant, au même objet que le premier interprétant. Le processus se répète indéfiniment. Par exemple, la définition d'un mot dans un dictionnaire est un interprétant de ce mot et renvoie à l'entité désignée par le mot. Mais la définition elle-même peut être comprise par renvoi à une série de nouveaux interprétants. « Dialectisé » ainsi qu'il le propose, le schéma triadique peircien permet à Granger de répudier autant l'explication par les causes

¹⁴ *Essai d'une philosophie du style*, 1968, p. 8 (souligné par l'auteur).

¹⁵ À ma connaissance, le premier article publié sur le sujet par Alistair C. Crombie date de 1980 : *Styles of thinking and historiography of science*, in *I Congresso de la Sociedad Espagnola de Historia de las Ciencias*, S. Garma (ed.), Madrid. Son œuvre magistrale est plus tardive : *Styles of Scientific Thinking in the European Tradition: The history of argument and explanation especially in the mathematical and biomedical sciences and arts*, London, Duckworth, 1994. De même les premiers articles publiés par Ian Hacking sur ce thème sont postérieurs à 1980.

¹⁶ Par exemple, le numéro spécial, *Style in science*, de *Science in context*, 4, 2, 1991, coordonné par Lorraine Daston et Michael Otte, ou bien l'article de Ian Hacking inspiré par le travail de Crombie, publié en 1992. Certains travaux de M. Otte ont une dette manifeste à l'*Essai* de Granger. Hacking se veut plutôt continuateur de Michel Foucault auquel il emprunte la notion d'épistémé, dont il eût fallu, du reste, qu'il explicitât l'affinité avec celle de style au sens de Crombie dont il est parti.

que la détermination par l'infrastructure.¹⁷ Les interprétants sont électivement le lieu des significations.

Cependant, ce sur quoi je veux insister c'est que Granger ambitionnait en fait d'établir une *stylistique générale* des œuvres et des pratiques scientifiques, dont il jugeait l'intérêt bien plus pertinent pour les sciences humaines, dans la mesure où ces sciences fraîchement établies ne transforment pas intégralement le vécu en structure et où l'expérience exige des structurations sur plusieurs plans et de différents points de vue. La troisième partie de *l'Essai d'une philosophie du style* est consacrée à une mise en perspective de la théorie économique, de la psychologie de la forme, de la psychologie et de la sociologie des comportements, de la théorie des jeux, des systèmes de parenté, de la théorie des probabilités dans sa double version objective et subjective et son lien à la décision. Dans ces domaines l'analyse stylistique est essentielle pour discerner les décalages entre modèles et phénomène, entre schémas abstraits et contenus d'expérience vécue. Pour Granger les variations de style interviennent de manière *constitutive* dans la construction du fait humain en objet de science.

L'analyse stylistique de Granger est motivée par les éléments qui résistent à la mise en structure ; elle vise la dimension *signifiante* de la structure. Cette dimension surgit par comparaison avec d'autres structures plus ou moins apparentées ou par exploration de la singularité propre à l'une d'entre elles. Elle se ramifie donc en deux branches selon que l'on comprend par signification 1° une sorte d'invariant *sémantique*, invariant de contenu, de différentes structures ou 2° la part d'*individualité* irréductible à une structure. Il y a chez Granger un double sens du terme 'signification' correspondant à une dualité de fait que je vais tenter d'éclairer sur un exemple : entre la géométrie euclidienne et celle de Hilbert des *Die Grundlagen der Geometrie* (1899) il y a une relative invariance de contenu saisi sous des formes – formalisations – différentes. Mais en même temps la différence dans les formalisations montre, en creux, ce qui ne se transfère pas d'une formalisation à l'autre et relève donc dans chacune d'une pratique individuée, qui d'ailleurs peut être singulière ou collective. Cette dualité du phénomène de signifiante¹⁸ explique la porosité entre les faits de style et les faits de signification. L'étude du style est l'étude du lien de signification, qui est un lien *sui generis*, irréductible tant à une analyse structurale¹⁹ qu'à une détermination causale.

L'épistémologie comparative et la stylistique constituent en fait les prémisses ou les principaux instruments de la philosophie. Pour Granger en effet, tandis que la science construit des objets et des structures d'objets, la philosophie organise et

¹⁷ *Essai d'une philosophie du style*, 2^{ème} partie, V.10-11, p. 119-121.

¹⁸ Pour plus de détails voir mon article « Style et contenus formels chez Gilles-Gaston Granger » in *La pensée de Gilles-Gaston Granger* (A. Soulez et A. Moreno eds.), Paris, Hermann, 2010, 161-206.

¹⁹ Une différenciation d'avec l'analyse sémantique structurale de Lévi-Strauss, explicitée dans *l'Essai*, p. 137-140, donne l'occasion à Granger d'introduire une distinction bienvenue entre 'sens', qui renvoie à la sémantique dans son couplage avec la syntaxe ('signification' au sens 1), et 'signification' proprement dite (sens 2), dont la saisie est le propre d'une philosophie.

interprète des significations, et par là se distingue des sciences humaines positives que veulent être la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie, etc. Tandis que celles-ci regardent les pratiques et les œuvres du dehors et échappent difficilement à la tentation d'une *explication par les causes*, la philosophie les regarde du dedans et tente une *compréhension*, une *interprétation par les effets*. L'épistémologie comparative et l'analyse stylistique cherchent à dégager les conditions *internes* de l'inhérence des significations aux pratiques scientifiques. Pour Granger le philosophe ne peut pas, comme le commandait la sociologie de Durkheim, « considérer les faits humains comme des choses » ; il ne veut pas non plus réduire les significations exprimées par une « forme de vie » (au sens de Wittgenstein) à un système d'axiomes ou de règles régissant plus ou moins universellement les élaborations humaines : relations de parenté, mythes, principes culinaires, etc.

Ainsi la marque distinctive de l'individuel dans les œuvres scientifiques est le style. Granger apporte une inflexion cruciale au programme de philosophie du concept proposé par Cavailles. Le style étant dû à « la pluralité des modes d'expression d'un concept », le nouveau programme sera celui d'une philosophie du style. Il arrive même que Granger définisse la philosophie elle-même comme style, la déterminant elle et son objet de la même façon. Il en est ainsi dans son ouvrage *Pour la connaissance philosophique*. L'œuvre philosophique n'est pas une œuvre d'art, mais « philosopher est un art ». C'est pourquoi la philosophie, qui est une connaissance en concepts mais sans objets, est en même temps inséparable d'un style. Elle « est style », « un style de réflexion et d'analyse ».²⁰ Pour paradoxale qu'elle soit, cette situation à cheval sur le concept et le style permet à la philosophie d'aborder légitimement les œuvres de science par une analyse stylistique. La philosophie du style est ce rameau personnel que Granger a offert à l'épistémologie, non tout entière résorbée dans sa nécessaire dimension historique. Et c'est aussi une gageure de taille, car pour Granger il s'agit d'élaborer une stylistique solidaire d'une sémiotique générale qui devrait se substituer à l'Esthétique transcendantale de la *Critique de la raison pure* de Kant : le signe et ses interprétants prendraient la place de la perception. Dire cela suffit à indiquer, de plus, que dans l'espace de la philosophie analytique, où Granger s'inscrit également mais sans esprit d'exclusive, il occupe une position remarquablement singulière.

Hourya Benis Sinaceur
Directrice de recherche émérite au CNRS
Institut d'Histoire et Philosophie des Sciences et des Techniques

²⁰ *Pour la connaissance philosophique*, p. 18 (souligné par Granger). En note Granger renvoie à l'*Essai* de 1968.